



Des genres littéraires aux frontières brouillées par la spatialisation

Kassikpa Georges KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

kassikpageorges@gmail.com

Résumé : Il n'est sans doute pas aisé de s'émanciper de toutes les conceptions qui opposent la poésie à la prose ; mais une caractérisation excessivement formelle passe sous silence ces auteurs qui ont expérimenté les deux formes, les ont mêlées et y ont ajouté leur propre poétique. Cette opposition a-t-elle encore lieu d'exister à une époque où, de la poésie à la prose, le souci de l'espace prend le pas sur celui du respect des normes propres aux différents genres littéraires ? Ainsi, la spatialisation du discours poétique et les récits d'espaces occupent une place de choix dans la production littéraire de Petr Král.

Mots-clés : Petr Král, poésie, prose, espace, géopoétique.

Abstract : It is undoubtedly not easy to free oneself from all the conceptions which oppose poetry to prose; but an excessively formal characterization ignores these authors who have experimented with the two forms, have mixed them up and added their own poetics to them. Does this opposition still have to exist at a time when, from poetry to prose, the concern for space takes precedence over that of respect for the standards specific to the different literary genres? Thus, the spatialization of poetic discourse and the narratives of spaces occupy a special place in the literary production of Petr Král.

Keywords : Petr Král, poesy, prose, space, geopoetics.

Introduction

Si les affinités entre prose et poésie ne datent pas d'hier, pour mesurer les relations actuelles entre les deux termes dans l'histoire littéraire, ou principalement les rapports qui sont en train de marquer l'entendement contemporain des deux formes, on peut se tourner vers Petr Král. Dans sa pratique de la littérature, il cherche à établir les rapports qui unissent les deux formes, tout en assumant son indifférence pour l'opposition purement conventionnelle de celles-ci. En outre, sa fabrique littéraire semble inscrite dans un univers matériel, en général celui où il se trouve pour écrire et qui est à la fois son atelier et son œuvre créée. Cela en dit long sur l'identité créatrice de cet auteur marcheur et métaphysicien. Le lieu et son reflet dans le texte sont souvent tout l'enjeu de la démarche créatrice de l'écrivain. À ce sujet, voici comment il se représente son art : « une tranquille célébration du lieu et de la fuite du temps. Se

pouvait-il que toute la fête soit là ? N'allait-on pas plus loin dans la conquête qu'un peintre, cet autre pêcheur, tendant silencieusement au paysage le piège de sa toile ? » (Petr Král : 1989, p. 18). D'où la question : comment l'espace prend-il le pas sur l'expression du style ? En s'inspirant de la géopoétique de Kenneth White, cet article se propose d'exposer une réflexion sur la façon dont Petr Král essaye de sortir des espaces perçus comme contenant et des espaces mentaux pour mieux se déconditionner. Comment cette posture laisse-t-elle apparaître la fragilité de la frontière qui sépare la poésie de la prose ? Quelle lecture géopoétique du monde cette œuvre en crise propose-t-elle ? Quels sont les effets de la synthèse des styles sur le récit Králien ? Ainsi se déclinent les pistes à explorer.

1. Entre poésie et prose, une œuvre hors normes

À première vue, on pourrait ne percevoir de l'attitude de Petr Král que son goût pour l'ailleurs et lui reprocher qu'à travers ses voyages, il veuille plutôt fuir d'aussi grandes institutions que la famille, l'État et même les croyances de sa communauté d'origine qu'il perçoit à présent comme des tabous nationaux. L'écrivain Petr Král est tout de même plus ou moins un créateur hors normes. Sa production est "énorme". En outre, les questions dont il s'occupe telles que la banalité, l'ordinaire ou le quotidien sont un presque rien qu'il réussit à rendre, voire à étendre dans un témoignage d'individu loquace. On ne s'étonnera pas qu'il ait laissé à la culture une œuvre aussi variée. Il multiplie les déplacements et s'engage sur de nombreux sentiers en fossoyeur du passé et en observateur voyeur du présent pour surprendre par l'aboutissement d'une démarche aussi ambitieuse : le constat d'un quotidien mal apprécié parce que jusqu'alors mal vu. *Pour l'ange*, recueil dont Petr Král est l'auteur, illustre bien cela. En voici un extrait :

ADIEU

À Milan Kundera

Dans les sillons du disque chuinte la pluie d'autrefois, une femme, comme alors, annonce en chantant dans la bruine persistante que déjà demain – je pars la paix m'attend au loin – Reste à s'interroger ; la guerre à nouveau remue l'horizon autour de cette promesse qui se voulait de métal. Demain à la même heure - où pouvait-elle aller (hormis le nulle part des transports) sinon vers le fond du jour maussade ?

Dans le silence d'une bourgade inconnue, après la pluie, ne l'attendait – comme nous – que l'éclatant désert d'un salon de thé briqué.

Peut-être est-elle quand même partie là-bas. Et pendant le voyage, jusqu'au moment vain de l'arrêt, a-t-elle vu passer tout près de

poussiéreux remblais et façades étalant en l'honneur du train, sans lésiner, tout le faste de leur gris.

P. Král (2007, p. 28)

Comme il le dit plus haut, peut-être l'auteur n'est-il qu'un voyageur dont la destination est le nulle part des transports. Quoi qu'il en soit, le rapport qu'il s'acharne à faire, en trimeur décidé et voyageur infatigable, serait-il simplement une copie de la réalité ? Non ! L'œuvre de Petr Král n'est point un simple journal. C'est une œuvre qui se donne pour caractéristique première de ne pas s'inscrire dans les ressemblances. Creuser un écart, un grand écart dans le paysage, pour laisser s'y poser son regard capable de voir ce que le lecteur ne soupçonnait pas ou ce que personne ne soulignait pas, par inattention à l'ordinaire.

Les textes de Petr Král apparaissent comme une reprise d'un événement vécu dans le cadre d'une promenade. En outre, il représente les événements comme s'il attendait quelque chose d'inattendu dans les situations les plus ordinaires, comme s'il avait un vrai sujet derrière la simple marche du couple qu'il décrit dans l'extrait qui précède et que derrière leur promenade se cachait une autre promenade à découvrir (A. Boisseau, 2003).

De même, le travail de forme notamment avec les tirets qui surgissent dans le texte et se signalent par leur récurrence, on note l'ouverture formelle de l'auteur et sa volonté à inscrire son propos non dans un cadre mais dans une relance et une suite de possibilités. On peut y lire aussi un goût de nostalgie certes, mais avant tout un souvenir du présent. Une fuite vers l'ailleurs, où qu'il aille, et par conséquent toujours étranger où qu'il soit. Étranger au monde, à ses malices et à ses sottises, Petr Král gratifie ses lecteurs d'une longue poésie de l'existence si l'on s'en tient à la quantité de pages laissées à la postérité. Il est un personnage polyvalent, un penseur pluridisciplinaire, voire transdisciplinaire, un grand innovateur pour qui, il s'agit toujours d'"extra-vaguer", c'est-à-dire de sortir des espaces mentaux reçus dans la culture comme normaux et conformes (M. Duclos : 2008, p. 17). Kenneth White le dit en d'autres mots :

La poésie veut quelque chose d'énorme disait Diderot (c'est mon côté encyclopédique). Travailler énormément, c'est essayer de sortir des normes, afin de vivre plus. Ça se situe à la fois dans le domaine du savoir, où j'essaie d'opérer des synthèses inédites, et dans le domaine de la psychologie, où j'essaie de me déconditionner, afin d'arriver à une vision claire du monde.

K. White (1995, p. 118)

Ainsi, Petr Král produit une poésie pleine d'arrêts sur le panorama, construite par des détails, des paysages, des joies et des peines intimes et communes à l'homme d'ici et à celui d'ailleurs. Il est loquace à propos de la

douleur car il est inconsolable de la perte d'un monde si aimé par le passé mais à jamais perdu dans son esprit : la nation d'origine qui lui fut arrachée, cette société en qui il avait logé tout son espoir et qui le laisse dans une condition d'orphelin en quête d'affection et ne sachant en qui loger ses croyances.

Ballotté entre deux cultures sans appartenir à aucune d'elles, l'écrivain est modelé par deux langues : l'une qu'il a délaissée (le tchèque) et l'autre qu'il a adoptée (le français). Les deux sont si différentes, autant d'un point de vue linguistique que dans leurs façons de rendre compte des réalités, qu'elles soient concrètes ou abstraites. Nourries par ces deux langues, en créateur boulimique comptant autour de seize recueils de poèmes en français, huit proses et quatorze autres objets textuels, toutes les œuvres de Petr Král sont "trempées" dans des expériences de voyage d'un observateur avide de découvertes, d'un angoissé résigné. Ainsi peut-il reprendre à son compte le propos suivant :

Ce qui caractérise mon travail, c'est qu'il procède par cercles concentriques. Il y a le cercle de la pensée (les essais), le cercle de l'expérience vécue le long d'itinéraires (les livres de prose) et le cercle des poèmes proprement dits. De plus, ces cercles sont en perpétuelle évolution et influent l'un sur l'autre. On ne comprend pas ce qui est en jeu si on n'essaie pas de rentrer dans le mouvement total de l'œuvre. Ce qui est en jeu est énorme. Ce qui veut dire à la fois immense et hors normes.

K. White (1997, p. 119)

Née du télescopage d'une culture sur une autre ou d'un paysage sur un autre, la littérature Králieuse séjourne tantôt dans la poésie et tantôt dans la prose mais dans tous les cas, elle nargue les deux genres et ne se laisse circonscrire ni par une mentalité ni par des procédés d'écriture. L'auteur s'en libère comme il s'est détaché de la langue tchèque. Si les genres littéraires étaient des couleurs, l'œuvre de cet auteur serait un tableau bien coloré.

« Une partie de mon travail, c'est de créer, de participer à la création d'autres normes. Travail é-norme » dit Kenneth White (1995, p. 175). De cette même façon, tour à tour poète, prosateur et essayiste, mais dans son esprit tout cela en même temps, il se réclame plutôt de la métaphysique piétonne : son souci c'est son intérêt porté au monde pour en surprendre sa faille et son secret, simple prétexte pour avancer car il est conscient du vide qu'il poursuit. Cette faille qu'il cherche dans le monde comme le saint Graal, il la crée dans ses productions littéraires. En effet, il parvient à noyer sa poésie dans la représentation paysagère. De même, sa prose se rapproche des notes de journal, toujours avec cet incomplet qui interdit de basculer de l'autre côté sans permettre de rester tout à fait dans le simple cadre de l'objet textuel de départ. Le cas de *Cahier de paris*, présenté

comme un journal, est illustratif. Dans sa préface, Petr Král invite à considérer ses notes comme de simples traces laissées par celui qui cherchait à avancer, sans autre espoir que l'avancée elle-même. De sorte qu'on ne peut s'étonner de lire des notes telles que celles prises en début d'année 1974 :

1 974

Je suis toujours du côté du chaos

*

(Ce monde que les forts ont si mal fabriqué et que les faibles ne sauraient redresser.)

*

Un vieux courant dans la rue après le corbillard.

*

Une butte parfumée.

*

Grandir, c'est-à-dire rétrécir. Le monde entier marqué peu à peu de mauvais souvenirs.

*

Si je continue de vivre c'est pour des raisons purement personnelles.

P. Král (2012, p. 61)

Même ici, dans ce qui est qualifié de journal et dans lequel on aurait raison de s'attendre à lire des événements rendant compte du vécu intérieur et extérieur de l'auteur et rapportés avec un danger courant consistant à tomber dans l'exagération et à forcer la vérité, le journal de Petr Král fait plutôt penser à ces petits messages courts que l'on s'envoie par téléphone mobile. Sauf qu'il ne s'agit pas, dans le cas présent, d'un fil de conversation. Le texte ne vise pas non plus à retracer des événements ou des expériences vécues. Il s'agit simplement de persévérer dans l'acte d'écriture comme une bouée de sauvetage pour survivre au naufrage du monde et par la même occasion, pour donner de ses nouvelles.

Mais Petr Král ne craint-il pas de subir le courroux des puristes qui voudraient s'opposer à lui et le sanctionner pour son in-conformisme ? Ne craint-il pas de ne pas avoir de lecteurs pour épouser sa cause et le lire, lui qui semble avoir un si grand besoin de témoignage ? À en croire ses propos, il en est loin. De son point de vue, « le seul public c'est le monde – et ses échos (...). On n'écrit des poèmes que pour l'applaudissement du vent – et des courants d'air cosmiques – dans un stade vide, c'est connu » (Entretien de P. K. avec A. Méas, 2008).

2. Une œuvre en crise : poétique du monde

L'emprunt constant fait à divers genres littéraires et l'instabilité que cela génère dans la production de Petr Král sont perceptibles tant en poésie que dans

ses œuvres en prose. Invariablement, cette crise volontaire occasionnée par l'auteur accorde une place de choix au monde. Le genre de l'œuvre et la personne de l'auteur sont l'objet de moins d'attention que le monde qui est l'objet de l'attention principale.

Ainsi, sa poésie se fait celle d'une prise de conscience de l'existence, un état des lieux de ce qui l'entoure. En effet, les vues panoramiques et des éléments détaillés de paysages et de portraits y sont en surabondances. Des espaces tels que les ponts offrent au narrateur, au-delà du poème, la possibilité de se découvrir. La marche qui est en la circonstance le facilitateur de cette découverte perpétue ou prolonge l'évènement de la découverte dans la vision panoramique du paysage :

Le terminus n'était pas le but du trajet ;
il fallait encore traverser le pont. nous l'arpentions ensuite,
soudain plus vastes du vent et de l'espace ambiant,
le pont tremblait un peu et nous tenions ses frissons
même dans le creux sous les cotes et entre les dents,
comme un sourire désinvolte
du métal. soudain, sans insistance, même là : sous la
semelle reluisante du fer à repasser
dans la pénombre d'une cuisine absente, dans l'air im-
muable autour d'une île devinée
au centre d'on ne sait quelle colonie de silence.

P. Král, (1989, p. 71.)

Parfois, ce sont des poèmes rendus denses par la forte présence du quotidien et la volonté de raconter. Il y a en effet, dit Petr Král (entretien de P. Král avec E. Laugier, 1986) :

Des bouts de récits à l'intérieur des poèmes, mais qui sont toujours en mouvement. L'aspect de la marche, de la promenade, me conduit à inclure l'itinéraire dans le poème. Si le poème cherche à s'arrêter sur des sensations, ce n'est pas le feu d'artifice et le jaillissement de l'image qui m'intéressent, mais de restituer la recherche elle-même, son mouvement...

Petr Král (1986)

Ailleurs, le récit conserve la fiction d'un roman, des personnages auxquels il arrive une histoire en un ou plusieurs lieux. Mais, en même temps, des procédés de narration renvoient au poème (J-Y. Tadié, 1994, p. 8.). Voici un extrait illustratif :

Un Werther démoniaque s'acharne dans le métro sur son violon et la jeune fille qui va et vient devant lui, en faisant sonner la monnaie dans la bourse – en réalité un étui pour ses chaussons – va sans doute jusqu'à la fin de ses

jours plisser son visage en s'apprêtant à pleurer. Mais voilà qu'un éclair l'illumine, relevant d'un coup les coins de sa bouche ; devant elle, au seuil d'un couloir désert, gît à présent un paquet perdu.

P. Král, (2012, p. 42)

Il y a là un conflit constant entre la fonction référentielle, avec ses tâches d'évocation et de représentation, et la fonction poétique, qui attire l'attention sur la forme même du message (J-Y. Tadié : 1994, p. 8.).

Incontestablement, l'œuvre de Petr Král est marquée par l'importance accordée à l'espace du monde. Celui-ci s'accordant avec l'espace du langage, il se délivre du rôle subordonné, du rôle de cadre ou de hors-d'œuvre qu'il occupe dans le roman classique sous le nom décrié de description. Devenu personnage, l'espace a un langage, une action, une fonction, et peut-être la principale ; son écorce abrite la révélation (J-Y. Tadié : 1994, p. 8). Ainsi, la rue qui devient sous la plume de l'auteur, l'histoire et l'acteur principal rend bien compte de cette façon de faire :

Retour au 5, rue Saint-Benoît : dans l'entrée, une vraie civière prête pour une mouche invisible, près de l'armoire où celle-ci est cherchée obstinément par la torche électrique d'un vieux garçon.

P. Král, (2012, p. 28.)

De même, une modification des fonctions affecte le temps. Dès lors que le récit poétique n'est pas le lent compte rendu de toute une vie, il se met au service d'une quête, celle d'instantanés privilégiés, qui va de l'attente à la rencontre (J-Y. Tadié : 1994, p. 10). Petr Král écrit par exemple :

Le geste de refus, à peine perceptible, d'une nymphe de bois devant une boutique de la rue Mouffetard, dans l'agitation du marché dominical — et celle en chair et en os, encore plus distante, nous lance du seuil du bistro un bout de citron comme à des chiens. Ah, messieurs...

*

Tombée du jour à Saint-Germain-des-Prés : lumineuses vitrines des salles d'opération, l'inaccessible gloire des salons de coiffure à la veille d'un couronnement.

P. Král (2012, pp. 28-29)

L'œuvre de Petr Král n'a pas la prétention d'être le résumé du monde dans une parole unique que voulait Mallarmé et refuse du même coup l'encyclopédie qui fut, de Balzac à Martin du Gard, le rêve des romanciers (J-Y. Tadié : 1994, p. 11). Son action et son intention peuvent trouver leur sens dans ces mots

prononcés il y a longtemps par Whitman que Kenneth White cite (1998, p. 7) : « ne trouvant aucun espace à sa convenance, il s'en crée un ».

Si Petr Král aborde la question de l'espace avec autant d'importance, cela semble indiquer sa volonté de parler d'un sujet qui dépasse sa personne. Il se préoccupe plus de représenter le monde que d'exprimer ses sentiments. Ainsi, le moi du poète s'efface. Il n'intervient plus entre le lecteur et le monde : il indique, il révèle, il ouvre, il donne accès au monde (K. White : 2003, p. 123.). On peut imaginer que l'idéal dont il rêve, ce serait un monde dans lequel les valeurs de vie seraient fondées non sur la communauté (croyances, idéologies, cirques), mais sur une connaissance de l'espace, sur la conservation de ses beautés, et sur une poésie du monde. Un monde créé sur mesure parce qu'il sera parvenu à la conviction qu'aucun autre ne lui convient (K. White : 1999, p. 18).

3. Récit d'espaces

Le récit d'espaces que fait Petr Král, le promeneur, n'est pas une cartographie des milieux urbains ou rustiques qu'il parcourt. Mais il s'agit plutôt d'une forme de coups de cœur à propos de ces espaces, un genre de cartes postales et d'arrêts sur images. Son attention est particulièrement attirée quand, dans ses déambulations à travers les espaces, il fait la rencontre d'un objet ou d'un élément. En général, comme les rescapés d'un monde disparu, ces espaces lui rappellent la stabilité du siècle dernier. Cela se perçoit quand il précise :

Même à nous, à présent, chaque aérostat inspire un nouvel étonnement. Quand un dirigeable gris se détache des nuages au-dessus de Lisbonne, comme un lambeau soudain autonome de leur masse, quelque part en nous glisse du même coup la ville grise tout entière, nous rendant à son tour visite. Le passage d'un dirigeable fait aussi respirer plus large le ciel de Paris ou de New-York. Alors qu'au loin, derrière un pont, la silhouette oblongue passe près de la tour Eiffel, elle pousse la ville hors du temps et – à notre soulagement – l'entraîne vers l'horizon comme pour la faire retourner au lointain début du siècle, dans l'intimité de sa mémoire.

P. Král (2005, p. 156)

En effet, il n'y a pas d'opposition entre narration et conception mentale de l'espace. Ainsi, le récit est lié au souvenir et par là également aux exploits de la mémoire qui, eux-mêmes, se réalisent à travers des images d'espaces. Par conséquent, l'idée que le récit se construit indépendamment de l'espace n'est pas incontestable.

L'espace se raconte donc et la mémoire elle-même se déploie dans un contexte spatial. Il est donc paru plus approprié de ne pas séparer l'espace vécu

de l'espace imaginaire mais plutôt de s'intéresser à la façon dont le récit met toutes ces formes d'espace en mouvement pour les mettre au service de la mémoire. Dans le cas présent de l'expérience migratoire de Petr Král et sa transcription en œuvre littéraire, il est clair que la manière dont l'expérience de la migration ou de l'exil donne lieu à des récits littéraires qui entretiennent un rapport particulier à l'espace et élaborent une spatialité particulière dans le discours ou la création artistique est remarquable.

L'activité narrative se fait alors dans la modélisation de l'espace et lui donne sens dans la mesure où tous les projets humains se réalisent en un lieu donné et à un moment donné. C'est pour cela qu'on peut penser à la suite de Gaston Bachelard, dans *la poétique de l'espace*, que l'espace dépasse certainement le simple cadre d'habitat pour aussi être un canal et un moyen d'expression.

Ainsi, on peut accorder de l'intérêt à la manière dont espace et récit se lient dans la production littéraire de Petr Král. Tel qu'il s'approprie l'espace et le rend lisible, il en ressort une symbolisation de son propre rapport à la société et au commun. Son écriture est donc métaphoriquement spatialisée avec une forte récurrence des notions d'antichambre (P. Král, 1991) d'autre pièce cachée ou d'arrière-boutique (P. Král : 2008, p. 201, 203). Il y a un double sens à percevoir dans cette spatialisation évoquée par ce répertoire. D'abord, l'idée d'une pièce donnant sur plusieurs autres qu'elle commande comme les poupées russes dont les éléments, de taille décroissante, se placent les uns à l'intérieur des autres. Puis, on remarque la pensée très attachée à Petr Král selon laquelle il y a toujours un message caché derrière toutes les choses et tous les lieux.

Aussi, Petr Král apparaît-il, à l'échelle d'un individu ou d'une communauté de marcheur, comme une existence en plus et quelques fois de trop. Comme un sans domicile fixe, il hante les parcs, les gares et les bars de sa présence solitaire (P. Král, 1989, p. 26, 48, 56.). Par conséquent, le récit de l'espace entretient chez l'auteur, un lien avec le récit de soi, le récit d'une vie d'auteur en marge de tout. À ce stade, peut-être convient-il de distinguer le terme espace de celui de lieu. Citant Michel Lussault, Anne-Laure Daux-Combaudon et *Alii* (2017, p. 5) définissent le lieu comme :

la « plus petite unité spatiale complexe de la société : Le lieu constitue l'espace de base de la vie sociale ». En ce sens, une scène de théâtre, un centre socioculturel, au même titre qu'une place avec fontaine, etc. peuvent être des lieux, qui ne sont pas permanents, ils changent à différents moments (ainsi un lieu n'est pas le même la nuit que le jour). La lumière, les odeurs, les sons, mais aussi les pratiques sociales, par exemple artistiques, des individus, de même que les représentations officielles et individuelles du lieu en question, font partie de cette définition de ce qui transforme l'espace en lieu. L'espace

est fait pour être traversé, alors que le lieu est fait pour être habité. En ce sens, l'espace est davantage un concept abstrait et intemporel, tandis que le lieu est formé par l'histoire et peut faire l'objet d'un attachement émotionnel. Un espace ne peut être un lieu qu'à la condition de posséder une épaisseur symbolique, d'être le lieu de quelque chose, qu'il s'agisse de pratiques ou de représentations. Il doit donc être, pour reprendre les mots de Michel Lussault, un objet « identifiable », et éventuellement « identificatoire » dans le fonctionnement collectif d'un groupe d'individus ou d'une société.

Anne-Laure Daux-Combaudon et *Alii* (2017, p. 5.)

De ce qui précède, les paramètres par lesquels l'espace devient un lieu dans le récit de Petr Král deviennent perceptibles. Sa mémoire ne se contente pas de traverser un espace. Elle l'investit. De cet attachement émotionnel, ce qui était abstrait et intemporel se charge d'histoire et de symboles pour faire de l'espace le lieu de quelque chose.

Par la puissance de la parole, le lieu peut être raconté. Nul, plus que l'écrivain, n'est conscient de la force des mots pour désigner les choses. Or, ces choses désignées, même par les mots les plus choisis, demeurent quelques fois étranges. Pour citer Pierre Emmanuel (1948, pp. 73-74), il faut remarquer :

Car si la chose, aux yeux de l'enfant, aux yeux de l'enfant, enferme le mystère du monde (mystère que naturellement démiurge, l'enfant exprime par des formes sans cesse renouvelées, quoique suscitées de la chose même : le temps, le lieu étant de simples accidents du jeu créateur), au regard de l'homme, elle est objet, instrument intelligible, et le nom qui s'y attache ne la crée pas, mais la définit, c'est-à-dire lui substitue, par un holocauste à l'entendement dont elle ne renaît que fantomale, son double, figure sans visage et vidée d'univers.

Le poète, d'instinct, abolit l'objet, et rend la chose à son silence, qui est l'antique respiration du tout. Il rétablit ainsi dans le monde une innocence et un néant : innocence, puisque le monde se retrouve antérieur à la parole, et néant, puisque la parole (ne fût-ce que temporairement) en est exclue.

Pierre Emmanuel (1948, pp. 73-74)

Par le récit de l'espace, Petr Král construit un pont entre lui, le lecteur et le monde. L'abîme qui les séparait s'en trouve abolit. Du même coup, il rend l'homme contemporain plus sensible au monde qui l'entoure. Accaparé par son train de vie vertigineux, n'ayant jamais le temps et étant tout le temps débordé, l'être humain prête de moins en moins attention à l'espace et à son quotidien rempli de simplicité et de vie. Petr Král quant à lui, se prête au jeu et retrouve vie. Il précise (2012, pp. 258-259) :

Il pleut, le massif à moitié éteint du Swing-band sur le disque se met encore en mouvement, en écartant le rideau des gouttes. À mon tour, je continue à hanter le rideau des gouttes. À mon tour, je continue à hanter les lieux.

*

« Il essaya de penser à la mort, mais au lieu de cela, il se fit la réflexion que le ciel tendre, bordé d'un côté par un long nuage comme d'une couche de neige pâle et molle, aurait ressemblé à une tranche de jambon si le bleu avait été rose. » (...)

*Il pleut toujours autant, je renonce voluptueusement aux courses et reste au lit avec un livre. Pendant un bref instant seulement, plus tard, j'éprouve une volupté analogue à évoquer rêveusement le va-et-vient des bouchers dans le tumulte de la boucherie dominicale -.

*

J'habite mon cigare

*

« Déchirures des jours reprisés par la pluie, glorieuses billes rieuses heurtant le cadre des salles transies - »

*

Le 14 juillet : il bruine, une branche surchargée de feuilles gît, cassée, sur le pavé.

*Le 1^{er} août :

Après de nombreux drames dans la maison et à son seuil (encore dans le froid du petit matin), le soleil réchauffe la ruelle, l'eau savonneuse qui mousse dans les raies du pavé n'est qu'une trace adoucie du geste décidé qui l'a fait gicler au-delà d'un portillon noir, à présent de nouveau refermé hautainement. Et moi, quoique sortant sur le boulevard de l'intérieur de la ruelle, je capte ses effluves de poissons grillés d'aussi loin que si je les effleurais en voyage, dans quelque quartier de port étranger.

Petr Král (2012, pp. 258-259)

À chaque ligne, l'auteur se réfère à l'espace, il l'habite même. Partout, il en fait usage et en parle. L'œuvre de Petr Král est véritablement un récit d'espace !

Conclusion

Avec Petr Král, comme chez beaucoup d'autres écrivains, l'opposition entre poésie et prose se fragilise de plus en plus. Sa prose ne raconte pas forcément quelque chose et sa poésie ne déborde pas de l'expression de l'état d'âme. De plus, l'originalité formelle qu'il propose consiste plutôt en une inversion des conceptions anciennes de ces deux notions. Sa solution expressive

trouve sa particularité dans une composition fragmentaire de la prose avec des retours à la ligne et des tirets. Tandis que sa poésie propose des récits d'inspiration romanesque. Dans un cas comme dans l'autre, on l'aura compris, pour Petr Král, opposer la poésie à la prose est une impasse pour l'art et pour l'artiste. Par contre, en assumant son désintérêt pour les normes purement conventionnelles qui enferment la poésie et la prose dans des espaces qui leur étaient réservés, l'écrivain parvient à obliger le lecteur à repenser sa conception arbitraire des choses et à faire davantage attention à la littérature qui est en train de se faire tout comme à l'évolution des tensions qui opposaient hier la poésie à la prose. Par ailleurs, dans cette façon originale de faire de la littérature, Petr Král trouve un savant équilibre entre prose et poésie. Celui-ci laisse éclore une attention pour l'espace, une philosophie et une poétique du monde qui lui sont propres.

Références bibliographiques

- BOISSEAU Antoine. 2003. Entretien avec Petr Král In N 4728 n°4, Angers
- DAUX-COMBAUDON Anne-Laure, GOUDIN-STEINMANN Elisa and TRAUTMANN-WALLER Céline. 2017. « Récit de l'espace / Espace du récit en contexte germanique », Cahiers de Narratologie [en ligne], 1 Bis |, (26 Juin 2017), consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7644>
- DUCLOS Michèle. 2006. « Les chemins de la pensée poétique », conférence donnée la Maison de la Poésie à Paris le 21 mars 1984, in Kenneth White, *nomade intellectuel, poète du monde*
- DUCLOS Michèle. 2008. *Horizons de Kenneth White*, Paris, Éditions Isolato
- EMMANUEL Pierre. 1948. *Poésie Raison ardente*, Egloff, Paris
- KRÁL Petr. 2012. *Cahier de Paris*, Paris, Flammarion
- KRÁL Petr., 2005, *Notions de base*, Flammarion, Paris
- KRÁL Petr., 2007. *Pour l'ange*, Paris, Obsidienne
- KRÁL Petr. 1991. *Sentiment d'antichambre dans un café d'Aix (1984-85)*, P.O.L.,
- KRÁL Petr. 1989. *Témoins des crépuscules*, Champ Vallon, Seyssel
- KRÁL Petr. 2008., *Vocabulaire*, Paris, Flammarion
- LAUGIER Emmanuel. 1986. Entretien avec Petr Král In *Le Matricule des anges* n° 23
- MEAS Alena. 2008. Entretien avec Petr Král In *Ricochets-Poésie* n°1, (extraits)
- TADIE Jean-Yves. 1994. *le récit poétique*, Paris, (n° 240), Gallimard, Collection Tel
- WHITE Kenneth. 1997. *Le Lieu et la parole Entretiens*, avec Gilles Plazy et autres auteurs 1987-1997, Le Faouët (France), Éditions du Scorff
- WHITE Kenneth. 1998. *Une stratégie paradoxale : essais de résistance culturelle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux
- WHITE Kenneth. 1999. *Déambulations dans l'espace nomade*, Arles (France), ACTES SUD,
- WHITE Kenneth. 2003. *Le Champ du grand travail, avec Claude Fintz*, Bruxelles, Didier Devillez Éditeur.
- WHITE Kenneth. 1995. *Le poète cosmographe*, Bordeaux, Presses Universitaires Bordeaux